

Envoi aux marins de *la Capricieuse*

Crémaszje, Octave (1827-1879)
Québec, 19 août 1855

Quoi! déjà nous quitter! Quoi! sur notre allégresse
Venir jeter sitôt un voile de tristesse?
De contempler souvent votre noble étendard
Nos regards s'étaient fait une douce habitude.
Et vous nous l'enlevez! Ah! quelle solitude
Va créer parmi nous ce douloureux départ!

Vous partez. Et bientôt, voguant vers la patrie,
Vos voiles salûront cette mère chérie!
On vous demandera, là-bas, si les Français
Parmi les Canadiens ont retrouvé des frères.
Dites-leur que, suivant les traces de nos pères,
Nous n'oublîrons jamais leur gloire et leurs bienfaits.

Car, pendant les longs jours où la France oublieuse
Nous laissait à nous seuls la tâche glorieuse
De défendre son nom contre un nouveau destin,
Nous avons conservé la brillant héritage
Légué par nos aïeux, pur de tout alliage,
Sans jamais rien laisser aux ronces du chemin.

Enfants abandonnés bien loin de notre mère,
On nous a vus grandir à l'ombre tutélaire
D'un pouvoir trop longtemps jaloux de sa grandeur.
Unissant leurs drapeaux, ces deux reines suprêmes
Ont maintenant chacune une part de nous-mêmes:
Albion notre foi, la France notre coeur.

Adieu, noble drapeau! Te verrons-nous encore
Déployant au soleil ta splendeur tricolore?
Emportant avec toi nos vœux et notre amour,
Tu vas sous d'autres cieus promener ta puissance.
Ah! du moins, en partant, laissez-nous l'espérance
De pouvoir, ô Français, chanter votre retour.

Ces naïfs paysans de nos jeunes campagnes,
Où vous avez revu vos antiques Bretagnes,
Au village de vous parleront bien longtemps.
Et, quand viendra l'hiver et ses longues soirées,
Des souvenirs français ces âmes altérées
Bien souvent rediront le retour de *nos gens!*

Comme ce vieux soldat qui chantait votre gloire
Et dont, barde inconnu, j'ai raconté l'histoire,
Sur ces mêmes remparts nous porterons nos pas;
Là, jetant nos regards sur le fleuve sonore,
Vous attendant toujours, nous redirons encore:
Ne paraissent-ils pas?